

Conter les mères empêchées
Trois contes de Carmen Martín Gaité

Nadia Mékouar-Hertzberg

Les mères sont longtemps restées sans voix au sein de la représentation artistique : sans voix, sans voix propre, correspondant à leur subjectivité ; une carence qui en dit long, bien sûr, sur la position, ou plutôt sur « l'absence de position » des mères dans les sociétés. Nicole Loraux en fit une magnifique démonstration dans son ouvrage, *Les Mères en deuil*.

Certes, la représentation littéraire, iconographique, cinématographique, etc, prend en compte la maternité. Mais cette prise en compte est souvent fortement conditionnée – explicitement ou implicitement – par un lourd arsenal d'images tout naturellement imprégnées de la culture chrétienne, et tout particulièrement de la figure de la Vierge Marie, Mère « par excellence ». La maternité est alors envisagée comme une institution au sein d'une société patriarcale et non comme une expérience propre, susceptible de multiples nuances.

Je me propose d'observer comment trois contes de Carmen Martín Gaité, *Retirada*, *La mujer de cera* et *Lo que queda enterrado* rendent leur voix aux mères. Trois voix différentes pour trois mères différentes qui partagent tout de même un trait remarquable : celui de miner les images surfaites qui empêchaient l'émergence d'un discours de/sur la mère, en particulier l'image de la Mater Dolorosa d'une part et celle de la « bonne mère » de l'autre. Ces deux images particulièrement tenaces et fédératrices dans l'idéologie franquiste, constituent le substrat inéluctable de ces textes.

Deux mères endeuillées et une mère en déshérence par rapport à elle-même habitent ainsi pleinement ces contes : autant de mères empêchées « par excellence » elles aussi, quoiqu'à des degrés différents ; autant de mères empêchées qui ne sont pourtant pas entravées, échappant plus ou moins douloureusement à une autre image, une autre position, celle du « Stabat Mater ». Dans ces trois contes, les mères empêchées ne « restent » pas, ne le restent pas. L'empêchement d'être mère est détourné pour affirmer une maternité différente ; l'empêchement d'être mère devient une forme de maternité, s'intégrant dans un être-mère complexe et plurivoque, voire contradictoire.